

Le pont de Crimée et le destin de la Russie



[Source : geopolitika.ru]

Par Alexandre Douguine

La révolution par le haut peut empêcher la révolution par le bas.

À propos de la nouvelle attaque sur le pont de Crimée. Remarquez l'entêtement forcené de l'ennemi. C'est la marque de fabrique des Malorossiens([1] NDLR Une partie des régiments cosaques.

Voir <https://opentran.net/french/fr-ru/malorossiens.html> et <https://dictionary.tn/cosaques/>). Mais aujourd'hui, c'est de mauvais augure.

Ils ont commencé à bombarder Donetsk en 2014 et ne s'arrêtent pas un seul jour.

Ils ont attaqué le territoire d'anciennes régions russes – Belgorod, Kursk, Briansk – et continuent.

Ils ont commencé à tuer des Russes par des attaques terroristes, et ils le font encore et encore.

Ils ont attaqué des installations nucléaires, et ils le font encore et encore.

Il en va de même pour le pont de Crimée. Tant que l'Ukraine existera avec cette population folle et ce régime maniaque, il est tout simplement stupide et irresponsable de penser que son comportement changera. À mon avis, il faut mettre fin à la simulation d'une vie paisible en Russie, reporter les élections (nous avons déjà élu Poutine, et toute autre personne ne l'est évidemment pas) et passer à une mobilisation totale.

Les changements de personnel sont inévitables ; les retarder devient un processus suicidaire. Nous avons affaire à un ennemi complètement fou, extrêmement agressif et dément. Et il a l'Occident derrière lui. Il n'y a pas de remède à la rage.

Et bien sûr, nous devons encore et toujours nous tourner vers les causes.

Qui a préparé et réalisé l'effondrement de l'Union ?

Qui l'a applaudi et en a profité ?

Tous sont responsables de la catastrophe dans laquelle nous nous trouvons déjà et qui, en fait, ne fait que commencer.

L'élite russe actuelle a été formée dans les années 90. Elle est composée de criminels historiques.

Le libéralisme est un crime contre la Russie. Poutine a commencé à changer cet état de fait, mais pendant 23 ans, y compris le SW0, 5 % des libéraux se sont échappés, 0,000001 % ont été punis ou expulsés de force, 15 % ont changé d'opinion pour devenir patriotes (sincèrement ou par nécessité, peu importe). Et le reste des complices (les libéraux) sont à leur place. Aujourd'hui, ils entravent de toutes leurs forces le processus de transition du pays vers l'armée, les réformes patriotiques et la renaissance de la civilisation.

Gorbachov et Eltsine, longtemps maudits par le peuple et l'histoire russe, ne le sont pas encore pour l'élite. La Perestroïka et les réformes des années 90, qui pour le peuple et l'histoire sont une trahison et une catastrophe, y compris pour toutes les figures du premier plan de l'époque, sont pour l'élite « l'âge d'or » et « le début de l'histoire de la réussite personnelle ». Nous sommes aujourd'hui en guerre acharnée contre 1991, contre Gorbatchev, contre Eltsine, contre cette Anti-Russie qui s'est d'abord renforcée en Russie même.

Sans cette Anti-Russie russe, il n'y aurait pas d'Anti-Russie en Ukraine et dans d'autres États post-soviétiques, pas d'Anti-Russie pop des Pougatchev et des Galkin, pas d'Anti-Russie des migrants scalpant les Moscovites.

Vous ne pouvez pas vaincre les conséquences sans éliminer les causes qui ont conduit à la catastrophe.

Autre chose : ce qui se passe en Russie n'est-il pas une « guerre civile latente » ?

D'un côté, le peuple et l'armée, qui, après la mobilisation, est presque la même chose. De l'autre côté, les tours libérales qui persistent à s'opposer à toute nouvelle avancée dans le sens du patriotisme.

Et seul Poutine empêche la situation de passer de la phase latente à la phase ouverte.

N'était-ce pas là le but de la mutinerie de Wagner ? Elle n'aurait pu être et n'a été éteinte que par Poutine, le fusible de la guerre civile. Il est légitime non seulement du point de vue du peuple, mais aussi du point de vue de la volonté du ciel, du point de vue de la Providence. Mais les élites encore libérales ne le sont pas. Elles ne sont légitimes d'aucun côté.

Le début de la NWO a été le moment de l'invasion parabolique du début supérieur de notre histoire, car le peuple russe a été créé à l'origine pour l'avenir – pour la bataille finale avec la civilisation de l'Antéchrist. Cette bataille commence maintenant.

Poutine, qui se tient au-dessus de la mêlée, ne peut pas sacrifier le peuple et le front.

Il ne veut pas sacrifier l'élite.

Théoriquement, une nouvelle élite peut être créée, et même rapidement, mais un nouveau peuple est impossible par définition, bien que les libéraux des années 90 y aient sérieusement pensé, en exterminant et en séduisant lentement les anciens.

Les guerres civiles ont leur propre logique inexorable. Une révolution par le haut peut empêcher une révolution par le bas. Et la révolution d'en haut peut être créative, tandis que la révolution d'en bas détruira tout. Mais les conditions préalables sont précisément créées par le sommet – sa politique aliénée de la société, compradore, exploiteuse, irresponsable et à courte vue.

La situation devient de plus en plus aiguë : soit une révolution par le haut, soit une guerre civile.

Agir avec fermeté ne signifie pas qu'il faille procéder immédiatement à une frappe nucléaire. Nous devrions essayer d'autres mesures qui n'ont pas encore été déployées, à savoir

- l'élimination drastique des agents ennemis des postes clés de l'État,
- un remaniement du personnel,
- lancer une véritable mobilisation de la société,
- cesser de dire que « nous avons été trompés », éliminer purement et simplement cet argument, car seuls ceux qui croient peuvent être trompés, mais c'est un crime de croire l'Occident,
- d'abolir la paix dans le pays et
- et de déclarer la guerre dans le pays.

Qu'est-ce que l'état d'urgence (Ernstfall) ? C'est la fin du temps de paix et de ses règlements et le début du temps de non paix. Pour tout le monde, et pas seulement pour les habitants des nouvelles régions ou de la région de Belgorod. En temps de paix, les règles d'urgence s'appliquent : un danger menace le pays, l'ensemble de la société, l'ensemble de l'État, et tous les moyens sont bons pour le repousser.

Et seulement si tout cela (et nous n'avons même pas encore commencé) ne

suffit pas, alors nous devrions envisager la possibilité d'attaquer l'ennemi avec des armes nucléaires.

C'est ce que craint le régime de Kiev : que nous cessions de divaguer et que nous commencions à le combattre réellement avec des moyens conventionnels. Il tombera alors. C'est pourquoi l'Occident, par l'intermédiaire de ses agents – et qui sont les libéraux russes, sinon des agents occidentaux ? – et nous incite à passer immédiatement (!) à un scénario extrême (ou plutôt, craignant les conséquences au dernier moment, à ne pas passer à l'action).

Ce n'est que sous l'état d'urgence que l'on détermine qui détient la véritable souveraineté. Le souverain qui déclare l'état d'urgence et qui prend des décisions dans ses conditions, en s'appuyant non pas tant sur la loi que sur la volonté et l'esprit. Le sujet ne naît que dans l'état d'urgence. Dans les autres cas, il s'agit d'un sujet conditionnel (soit un sujet, soit un objet), et seul l'état d'urgence met tout à sa place.

Traduction par Robert Steuckers